

LA VOIE À SUIVRE

N° 368
BEMIDBAR
26 IYAR 5765 • 04.06.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

TOUT LE MONDE FAIT PARTIE DU MÊME COMPTE !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de la parachah, il est dit: «Hachem dit à Moché dans le désert du Sinai... comptez les têtes de toute la communauté... vous les compterez à partir de vingt ans selon leurs légions...» Rachi écrit: «Parce qu'Il les chérit, Il les compte à chaque instant, quand ils sont sortis d'Egypte Il les a comptés, quand il en est tombé à cause du Veau d'Or Il a compté ceux qui restaient, et quand Il S'est apprêté à faire reposer Sa Chekhinah sur eux Il les a comptés.» Nous commençons un nouveau livre, le livre Bemidbar, et immédiatement, dès le début, nous rencontrons un sujet qui demande à être expliqué et compris, celui du compte des bnei Israël. La Torah est éternelle et s'adresse à chaque homme et à chaque génération, les mitsvot sont éternelles, et les histoires racontées dans la Torah comportent également une leçon éternellement valable. La parachat Korah, par exemple, nous enseigne la bassesse de la dissension et ce qui attend ceux qui la provoquent, leurs arguments fallacieux et leur obstination, jusqu'à ce qu'ils se perdent eux-mêmes.

Mais le décompte des bnei Israël est ponctuel et susceptible de changements ; aujourd'hui ils sont tant et demain ce nombre aura changé, alors pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il jugé bon d'inscrire ce sujet dans Sa Torah et de le léguer à toutes les générations ? Cela ne peut être que parce que dans ce décompte il y a une leçon éternelle pour toutes les générations, pour chacun d'entre nous. Quelle est cette leçon que nous apprenons du décompte des bnei Israël ? Nous allons le voir. Le Saint béni soit-Il exige de nous que nous mettions nos forces en ce monde dans la Torah et l'unité, l'un étant inutile sans l'autre, car sans unité on n'arrive pas jusqu'à la Torah, et la Torah sans l'unité ne mène pas à l'attachement à Hachem, car cette attitude comporte une destruction.

L'homme est né avec le rôle de «servir et protéger» la Torah et d'être attaché au Créateur. Pour accomplir sa tâche, il doit connaître le monde par l'étude de la Torah. De même que pour utiliser un instrument ou conduire un véhicule, on doit connaître les lois de la mécanique, sans quoi on risque de mettre sa vie en danger si l'on ne sait pas comment cela fonctionne, et on doit également savoir réparer les erreurs qui pourraient se produire pendant le fonctionnement, il faut en même temps savoir qu'il y a au monde d'autres

créatures, qu'elles aussi ont un rôle, et qu'on doit les respecter, les aimer et les ressentir comme partie intégrante de la Création. Par-dessus tout, l'homme doit savoir que dans tous ceux qui ont été créés par Hachem, il y a une âme qui est une étincelle divine et qui est la partie spirituelle en lui. S'il se contente d'étudier la Torah sans prêter attention au respect dû au prochain et n'accomplit pas «tu aimeras ton prochain comme toi-même», il s'imagine peut-être que grâce à l'étude de la Torah il arrange la Création, mais c'est une erreur ! Loin de s'attacher au Créateur du monde, il se démolit lui-même. En effet, il ne reconnaît pas l'étincelle divine du prochain, ni la Torah ni la raison d'être du prochain, et c'est de sa part une façon de renier l'essentiel.

C'est pourquoi le Créateur du monde nous a fixé comme faisant partie du but de la Création le commandement (Vayikra 19, 18) : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». C'est-à-dire qu'il faut respecter non seulement sa famille et le cercle de ses amis proches, mais tous les juifs, qui sont inclus dans la tâche de «travailler et garder [le jardin]». C'est par tous que s'accomplira le but de la construction, à savoir la Torah dans l'unité. C'est pourquoi nous trouvons au moment du don de la Torah «Israël campa là en face de la montagne» (Chemot 19, 20), comme un seul homme avec un seul cœur, et c'est seulement ainsi que la Torah a été reçue, quand les bnei Israël se tenaient dans le désert, en se rabaisant comme la poussière de la terre, chacun s'effaçant devant l'autre. Alors, ils ont pu recevoir la Torah et arriver à la perfection.

A la lumière de tout cela, nous comprendrons que le Créateur du monde connaît toutes Ses créatures, ainsi que leur nombre, même les insectes et tous les animaux, ainsi que tous les grains de sable, tout est compté. Par conséquent, pourquoi a-t-Il dit à Moché de compter les bnei Israël ? C'est pour qu'ils sentent et sachent qu'il ne faut pas vivre séparément, mais être attaché à un nombre et à un compte.

De même qu'on connaît le nombre de ses frères, de ses amis et de ses enfants, de même le Saint béni soit-Il exige avant le don de la Torah de s'unir, de connaître le compte et de s'aider mutuellement. La Torah subsiste chez celui qui est humble (Ta'anit 7a). En s'effaçant et en s'abaissant, les bnei Israël mériteront d'entendre la parole de Hachem au moment du don de la Torah. Or les 248 membres et 365 nerfs de l'homme ont ensemble la même valeur numérique que le mot Torah (613), et ils

seront éclairés par l'étincelle divine qui est en chacun.

C'est également l'explication du verset au début de la parachah : «Hachem parla à Moché dans le désert du Sinai». Il faut s'effacer devant l'autre, et par là on méritera d'être relié à Hachem, comme au moment du don de la Torah où Israël a campé en face de la montagne, qui représente le mauvais penchant (voir Souka 52a). Cela signifie qu'il s'élève comme une montagne pour séparer l'homme de son prochain, du Créateur du monde et de Sa Torah. Les bnei Israël ont lutté, campé en face de la montagne et se sont abaissés, ainsi par la force de l'unité et de l'amour du prochain, on peut vaincre le mauvais penchant et le surmonter.

«Dans la Tente d'Assignment», cela fait allusion à ce monde-ci que l'homme doit «travailler et garder». Tous ont été créés à partir d'un seul homme, pour que personne ne puisse pas dire qu'il ne peut pas aimer le prochain. Tout le monde descend du premier homme, et c'est la raison de l'unité.

«Le premier jour du deuxième mois», pour que s'il veut réussir en aimant la communauté d'Israël et en se souciant d'elle, sans aucune distinction, c'est seulement s'il se considère inférieur à l'autre (le «deuxième»), c'est-à-dire s'il ne se met pas en avant. C'est pendant le «mois» ('hodech), en signe qu'il doit sans cesse renouveler (le'hadech) son amour pour le prochain, et alors ils se considéreront comme le deuxième, et secondaire par rapport à lui, et cela provoquera un lien entre le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël, qui sont Un. «La deuxième année (chana)» est une allusion au fait qu'on ne doit jamais modifier (lechanot) dans son cœur sa situation envers le prochain, mais toujours l'aimer. On accomplira ainsi l'objectif de la sortie d'Egypte, en étant secondaires l'un par rapport à l'autre, et en accomplissant chacun envers l'autre «Tu aimeras ton prochain comme toi-même».

On voit de tout cela que l'essentiel est l'unité et l'amour du prochain. Si l'homme porte atteinte à son lien essentiel avec le prochain, il porte atteinte à l'étincelle divine, il n'est plus du tout relié au Saint béni soit-Il, et alors Hachem ne peut plus l'aider en rien. Par conséquent, que pouvons-nous dire ? Nous devons évidemment aimer le prochain comme nous-mêmes, et alors nous pourrions être véritablement reliés au Saint béni soit-Il à chaque heure et à chaque instant. Que Hachem nous y aide, Amen, qu'il en soit ainsi.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Et la colère du roi Fouad s'apaisa

Il est dit dans le Midrach Raba (parachah 1, 7) : La Torah a été donnée par trois choses, par le feu, par l'eau et par le désert. Par le feu, d'où le savons-nous ? «Le mont Sinaï était entièrement fumée» (Chemot 19). Par l'eau, d'où le savons-nous ? Ainsi qu'il est dit (Choftim 5) : «Des cieus et des nuages coulaient de l'eau». Par le désert, nous le savons-nous ? «Hachem parla à Moché dans le désert de Sinaï.

Rabbi Ya'akov Neyman explique dans son livre Darkeï Moussar ce que signifie que la Torah a été donnée par le feu. Voici ce qu'il dit : La Torah est lumière, elle éclaire pour l'homme la voie qu'il doit suivre, et chacun doit se conduire d'après ce qu'il perçoit de la conduite que lui indique la Torah. On raconte qu'à l'époque du tsar Nicolas, il y a eu un décret qui interdisait à un juif d'acheter de la terre en Russie. Un certain juif voulut acheter de la terre au nom d'un non-juif, qui était un bon ami en qui il avait confiance. Il est allé trouver Rabbi Sim'ha Zissel pour lui demander conseil, et celui-ci lui a dit : «Il y a une réponse claire à votre question. Eliezer, le serviteur d'Avraham, était un serviteur fidèle qui gouvernait toutes les affaires de son maître, ainsi qu'il est dit (Béréchit 24, 2) : «qui gouverne tout ce que j'ai». Quand Avraham l'a envoyé chercher une épouse pour Yitz'hak, il n'a pas fait confiance à un serviteur cananéen, et il l'a fait jurer qu'il accomplirait sa mission fidèlement.» Le Rav continua : «Si Avraham ne pouvait pas faire confiance à Eliezer, à plus forte raison on ne peut pas faire confiance à un non-juif qui a simplement l'air loyal.» Le juif ne suivit pas l'avis du Rav, et en fin de compte le non-juif le trompa et il perdit tout son bien.

Le livre Touvcha Yabiou (1ère partie, p. 73) raconte une histoire qui s'est passée dans le palais du roi égyptien Fouad, où l'on peut également voir que la Torah éclaire le chemin de l'homme. Un jour où le roi et la reine se promenaient dans leur jardin, tout à coup la reine décida de se baigner dans une source qui coulait dans la cour du palais. Le roi lui ordonna de ne pas le faire, mais elle insista. En fin de compte, elle lui désobéit et fit ce qu'elle voulait. Les ministres firent remarquer au roi qu'il fallait réagir sévèrement. Le roi nomma trois conseillers, dont l'un était le Rav 'Haïm Na'houn, le Rav du Caire. Celui-ci envoya en urgence la question au Maharil Diskin, qui était à Jérusalem. Le Maharil Diskin lui répondit par la guemara (traité Avoda Zara 47a) qui dit que celui qui se prosterne devant l'eau d'une source, l'eau ne devient pas interdite, car l'eau à laquelle on s'est prosterné a déjà coulé, et l'eau qui coule à présent dans la source est différente. «Allez dire au roi, dit le Maharil Diskin, que la reine n'a pas transgressé ses ordres, car l'eau dans laquelle elle s'est baignée n'était pas la même eau dans laquelle il lui avait interdit de se baigner.» Le Rav Na'houn suivit ce conseil, qui plut au roi.

La perle du Rav

Le Rav chelita dit dans son livre Pa'had David : Dans le livre Bemidbar, nous trouvons racontée la plus grande partie de la vie des bnei Israël depuis la deuxième année de leur sortie d'Égypte jusqu'à la fin des quarante ans. Il est également question des campements et des voyages des bnei Israël dans le désert, et surtout des endroits où ils ont irrité Hachem pendant ces quarante ans, par exemple les explorateurs qui ont dit du mal de la Terre, la dissension de Kora'h et de ses partisans contre Moché. Ce n'est pas pour rien que ce livre s'appelle Bemidbar, car il vient montrer que la raison pour laquelle les bnei Israël ont irrité Hachem dans le désert est qu'ils n'ont pas fait d'eux-mêmes un désert. Le Ba'al HaTourim écrit au début de la parachah : Il est écrit plus haut [à la fin du livre Vayikra] «voici les mitsvot», et tout de suite après «dans le désert de Sinaï», pour dire que si l'homme ne fait pas de lui-même un désert, il ne peut pas connaître la Torah et les mitsvot.

Cela rappelle ce qu'ont dit les Sages (Tan'houma Vayakhel 8) : «De même que le désert est ouvert à tous, la Torah est ouverte à tous.» Donc les bnei Israël, bien qu'ils se soient trouvés dans le désert, et tout en étant la génération de la connaissance, n'ont pas appris à être eux-mêmes comme un désert, c'est pourquoi le livre porte ce nom.

Trois choses

Hachem dit à Moché dans le désert du Sinaï... (1, 1).

Nos Sages ont dit dans le Midrach Raba (1, 7) : «La Torah a été donnée par trois choses : par le feu, par l'eau et par le désert... de même que ceux-là sont gratuits pour tous les habitants du monde, la Torah est également gratuite.» Les commentateurs font remarquer à ce sujet : Ces trois choses, le feu, l'eau et le désert, montrent à l'homme le chemin qu'il doit suivre, pour monter dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel : le feu, c'est la flamme de Hachem, la flamme de l'enthousiasme dans le cœur des bnei Israël pour leur père du Ciel. L'eau, c'est l'humilité, la pondération et la clarté de la pensée. Et le désert, c'est le symbole de la modestie et de la frugalité, ainsi que l'ont dit les Sages : «Voici la voie de la Torah : Tu mangeras du pain trempé dans le sel, tu boiras de l'eau avec mesure, et tu dormiras sur la terre... si tu te comportes ainsi, heureux es-tu et heureux est ton sort.» (Avot 6, 4).

Un dévouement permanent

Le gaon Rabbi Méïr Schapira de Lublin a dit un jour à quelqu'un de son entourage : Le Saint béni soit-Il a donné la Torah aux bnei Israël pour qu'ils l'accomplissent dans toutes les conditions et toutes les situations, et qu'ils soient prêts à donner leur vie pour leur foi dans le Créateur du monde. Il ne s'agit pas simplement de donner sa vie, mais aussi de s'habituer à vivre continuellement dans des conditions d'oppression et de souffrance, qui exigent un dévouement constant pendant de très longues périodes. L'histoire de notre peuple, depuis le début de l'apparition d'Avraham, est remplie d'exemples individuels ou collectifs, et c'est à cela que font allusion les paroles du Midrach : «La Torah a été donnée par trois choses, 1) le feu, allusion à Avraham, qui a sauté dans la fournaise ardente pour sa foi, ce qui était un dévouement individuel. 2) L'eau, allusion à l'acte de Na'hchon ben Aminadav, qui a sauté dans la mer à la tête de tous les bnei Israël, ce qui était un dévouement collectif. 3) Le désert, allusion aux actes de nos pères, qui ont marché pendant quarante ans dans le désert aride en restant attachés à Hachem, ce qui est un dévouement constant et admirable de la communauté d'Israël,

(Parperaot LaTorah)

Tous sont saints

Comptez toute la communauté des bnei Israël (1, 2).

Rabbi Yitz'hak Caro de Castille a expliqué :

Pourquoi le livre Bemidbar est-il juxtaposé au passage sur les équivalences qui se trouve à la fin du livre Vayikra ? C'est pour nous enseigner que de même que le Saint béni soit-Il est unique et n'a pas d'équivalent, ainsi qu'il est dit : «Il n'y a personne d'aussi saint que Hachem, car il n'y a rien en dehors de Toi», de même il n'échangera pas Israël contre un autre peuple.

Voici ce que le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël : «Ne me changez pour personne, de même que Je ne vous change pour personne, car vous vous appelez un troupeau, et de même qu'on ne change pas une bête pour une autre, Je ne vous échangerai pas.»

Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch dit :

Cette juxtaposition des livres Bemidbar et Vayikra est adéquate, car dans la dernière parachah de Vayikra nous avons appris comment on compte le troupeau pour en faire sortir un dixième qui est consacré à Hachem, et dans la première parachah du livre Bemidbar nous trouvons le troupeau, qui est consacré au Saint béni soit-Il, les bnei Israël, qui passent tous sous la verge du berger suprême, et dont chacun devient entièrement consacré à Hachem...

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

Un soldat dans l'armée de Hachem

A partir de l'âge de vingt ans et au-dessus, tous ceux qui vont à l'armée en Israël (1, 3).

On raconte sur le gaon Rabbi 'Haïm de Zanz que lorsqu'il avait quatre ans seulement, il connaissait déjà par cœur les 613 mitsvot telles que le Rambam les a classées. On a demandé au petit 'Haïm : «Pourquoi as-tu appris par cœur toutes les 613 mitsvot ?» Et il a répondu : «Je me suis dit que nous sommes des soldats dans l'armée de Hachem, c'est pourquoi nous devons connaître par cœur tous Ses ordres et Ses lois. Et comme j'ai très envie d'être un bon soldat, j'ai appris par cœur les lois...»

Le Sanctuaire unit

Chacun sous un drapeau distinct, d'après leurs tribus paternelles, les bnei Israël camperont en face et autour de la Tente d'assignation (2, 2).

Comme on le sait, ce passage a été dit «le premier du deuxième mois de la deuxième années de la sortie d'Egypte» (ci-dessus, 1, 1). Il est par conséquent étonnant que le sujet de l'ordre des drapeaux ait été repoussé pendant une année entière dans le désert, et qu'ils n'en aient pas reçu l'ordre à la sortie d'Egypte selon leurs tribus.

A première vue, le sujet des drapeaux paraît devoir provoquer une séparation des cœurs. Comme chaque drapeau représente une aspiration et un but particuliers à telle tribu, qui la sépare des autres par ses caractéristiques et ses tâches, des dissensions peuvent facilement éclater entre elles. Mais comme tout le monde avait un seul centre, le Sanctuaire, autour duquel ils campaient ensemble, il n'y avait plus là de facteur de séparation, mais chacun se tenait à sa place particulière dans la disposition d'ensemble. Par conséquent, tant que le Sanctuaire n'avait pas été dressé, et que le centre unificateur n'existait pas encore, les drapeaux n'ont pas été organisés, de crainte des dissensions. C'est seulement maintenant que le Sanctuaire est dressé que leur est donné l'ordre «chacun sous un drapeau distinct d'après les tribus paternelles les bnei Israël camperont... autour de la Tente d'Assignation».

(Au nom de Rabbi Ya'akov Kaminetsky)

Résumé de la parachah

Après le livre Vayikra qui traitait du lien entre le Saint et le peuple saint, le livre Bemidbar traite de nouveau de l'organisation du peuple autour du Sanctuaire. Comme le livre de Chemot, qui précède le livre de Vayikra, traitait de la formation du peuple qui sort d'Egypte, reçoit la Torah et construit le Sanctuaire, le livre Bemidbar traite de l'ordre dans lequel le peuple s'organise dans le désert avec sa Torah et son Sanctuaire. La parachah Bemidbar commence par un décompte dans le désert du Sinaï, puis l'ordre des drapeaux et des camps. La tribu de Lévi est comptée à part, car elle vient racheter les premiers-nés d'Israël. Le travail du transport du Sanctuaire dans les marches est partagé entre les trois fils de Lévi. Le travail des enfants de Kehat consistait à porter les instruments du Sanctuaire les plus sacrés.

ECHET HAYIL

La véritable identité

A la fin de la guerre mondiale, quand de nombreux orphelins furent conduits dans des monastères, le Rav de Poniewitz zatsal apprit que dans un certain monastère, on avait pris plusieurs centaines d'enfants juifs. Le Rav s'occupa immédiatement de les sauver. En arrivant sur place, il se heurta à une grande opposition. Le directeur du monastère lui dit : «Il y a ici des petits orphelins du monde entier, personne ne sait qui est juif et qui ne l'est pas. Les enfants eux-mêmes sont trop petits, et c'est impossible à vérifier.» Le Rav insista et demanda à rentrer, assurant qu'il reconnaîtrait qui était juif. Mais le directeur du monastère refusa : il n'y avait aucun moyen de vérifier qui était juif, c'était du temps perdu. Le Rav supplia qu'on le laisse au moins voir les enfants pendant une minute. «Soixante secondes ? ricana le directeur, qu'est-ce que vous pouvez en faire ?» Il fit rentrer le Rav dans une grande salle où tous les enfants se trouvaient alors. Le Rav se tint devant eux et proclama à haute voix : Chema Israël, Hachem Elokeinou, Hachem e'had ! Tout à coup, quelque deux cents enfants sautèrent et s'avancèrent vers lui en disant : «Maman, Maman !» «Voilà les juifs !» dit le Rav, et il reçut la permission de les emmener. Le Rav expliqua au prêtre, qui était ému jusqu'aux larmes, que toute mère, quand elle met son enfant au lit, dit le Chema Israël, c'est pourquoi ils s'étaient souvenus de leur mère et de leur identité juive.

(Yalkout Avarekh)

LA RAISON DES MITSVOT

La Torah et la Michnah

Un homme se présenta devant le Rav auteur de Or Yécharim zatsal pour lui poser la question suivante : «Le Saint béni soit-Il m'a donné un fils merveilleux, et m'a donné la mitsva de l'éduquer et de me soucier de son avenir. On nous apprend que le père doit enseigner la Torah à son fils, lui faire acquérir un métier et le marier. Quelles sont les étapes, et comment faut-il procéder ?»

Le Rav lui répondit : Nous apprenons cela de l'ordre des livres de la Torah : Le premier livre, Béréchit, contient l'histoire des pères qui est un signe pour les enfants, le châtiment du premier homme après la faute, la génération du déluge dans sa corruption, les gens de Sodome dans leur méchanceté, l'amour des saints Patriarches et la récompense de leur vertu. De même, les premières années seront consacrées à faire acquérir les bonnes midot, l'amour et la générosité, la crainte du châtiment et la récompense, et l'exemple personnel, car les actes des pères sont un signe pour les enfants. Ensuite, le livre Chemot contient le don de la Torah et la construction du Sanctuaire pour servir Hachem, et le livre Vayikra contient les règles de sacrifices, auxquels correspondent actuellement les prières ; ce sont les années de la yéshivah, où le jeune homme apprend la Torah et s'élève dans le service de Hachem et dans la prière, et où il acquiert des bases solides pour toute sa vie. Ensuite seulement vient le livre Bemidbar, qui contient les voyages des bnei Israël, leur campement autour du Sanctuaire et leur marche avec l'Arche devant eux pour leur tracer la voie. C'est-à-dire : gagner sa vie à la lumière de la Torah autant que possible, dans son atmosphère. Enfin, le livre Devarim est un examen de conscience qui correspond aux temps de la retraite, où il y a une possibilité de réparer ses fautes, et de s'élever...

De la même façon, nous constatons que Rabbi Yéhouda Hanassi a écrit la Michnah en la divisant en six ordres, qui sont: Zeraïm, Moed, Nachim, Nezikim, Kodachim et Taharot. Cet ordre correspond aux années de l'homme : Zeraïm traite des bénédictions et des mitsvot qui ont un rapport avec le végétal, qui est l'essentiel de la nourriture de l'homme, parce que ce sont des choses dont on a besoin tous les jours, c'est pourquoi c'est le premier ordre. Ensuite vient Moed, qui comprend les lois de Chabat et des fêtes, parce que le Chabat vient toutes les semaines et qu'il faut connaître les lois, cela vient donc tout de suite après Zeraïm. Le troisième ordre est Nachim, qui comprend les lois sur le divorce et le mariage, ce qui est l'étape suivante dans la vie de l'homme, se marier et fonder un foyer. Une fois qu'il s'est marié, il doit nourrir sa famille, et c'est le quatrième ordre, Nézikin, qui comprend les lois sur les transactions commerciales. Après ces quatre ordres viennent les ordres de Kodachim et Taharot, qui comprennent les lois sur l'égorgeement des sacrifices, et celles de la pureté et de l'impureté. Puisse Hachem nous montrer rapidement la construction du Temple et le service des sacrifices.

GARDE TA LANGUE

Un élixir qui allonge la vie de l'homme

Les Sages racontent (Avoda Zara 19b) que Rabbi Alexandri proclamait dans les rues : «Qui désire la vie ? Qui désire la vie ?» En entendant cet appel, une grande foule se rassembla et lui demanda : «Donne-nous la vie !» Rabbi Alexandri leur répondit par une citation du livre de Téhilim (34, 13-14) : «Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien ? Arrête ta langue du mal et tes lèvres de tromper».

Le 'Hafets 'Haïm l'explique ainsi : «Les gens qui ont entendu au début Rabbi Alexandri proclamer qu'il proposait la vie ont cru qu'il s'agissait de la découverte nouvelle d'un élixir ou d'un médicament merveilleux qui allongeait la vie humaine. Mais ce n'était pas cela qu'il voulait dire. Il leur a montré un élixir spirituel capable d'allonger la vie de l'homme en ce monde-ci, une recette qui mène l'homme à la vie du monde à venir (il faut rappeler que le 'Hafets 'Haïm a vécu près de cent ans).

LES ACTES DES GRANDS

La Torah rend sage

Rabbi Lévi a dit : Voici une histoire qui est arrivée au sud d'Erets Israël. Un aubergiste vivait là, qui se levait la nuit, s'habillait, et disait à ses hôtes : «Levez-vous, prenez la route, et je vais vous accompagner.» Il y avait un accord entre cet aubergiste et des brigands, qui attaquaient les voyageurs et leur volaient leur argent, ensuite de quoi ils partageaient le butin avec l'aubergiste. Un jour, Rabbi Méïr coucha là-bas. Pendant la nuit, l'aubergiste se leva comme à son habitude, s'habilla et lui dit : «Levez-vous, prenez la route et je vais vous accompagner.» Rabbi Méïr lui dit : «J'ai un frère, je vais l'attendre.» Il lui dit : «Où se trouve-t-il ?» Il répondit : «A la synagogue.» Il lui dit : «Comment s'appelle-t-il, je vais aller le chercher.» Rabbi Méïr répondit : «Il s'appelle «Ki tov»». Pendant toute la nuit, l'aubergiste tourna auprès de la synagogue en criant : «Ki tov ! Ki tov ! Où es-tu ? Ton frère t'attend !» Il n'y eut aucune réponse, jusqu'à ce que le jour arrive et que Rabbi Méïr se lève et sangle son âne pour s'en aller. Quand l'aubergiste vit qu'il allait s'en aller sans son frère, il lui dit : «Où est votre frère que vous deviez attendre ?» Rabbi Méïr répondit : «Il est déjà venu ; «et D. vit que la lumière était bonne (ki tov)», c'est-à-dire que la lumière du jour est un frère et un ami bon (tov) et fidèle qui me protège des voleurs comme toi qui agissent dans la nuit...»

La Torah rend l'homme sage et lui permet de comprendre les ruses et les projets des méchants, et il en tire profit pour se montrer plus rusé qu'eux.

(Béréchit Rabbah, Tsav, 6)

HISTOIRE VÉCUE

Un arbre généalogique qui commencera par moi

On les enregistra selon leur famille et leur maison paternelle (1, 18).

Rachi : On a apporté les arbres généalogiques et les témoins de l'intégrité de leur naissance, chacun prouvant son appartenance à la tribu.

On raconte sur le tsadik Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk que lorsqu'il était tout jeune enfant, un incendie éclata un jour dans sa ville natale. A l'époque, la plupart des maisons étaient en bois, c'est pourquoi le feu se répandit rapidement dans de nombreuses maisons juives. La maison du père de Mendele (Rabbi Yéhouda Leibush) s'enflamma. La mère de Mendele fit rapidement sortir les enfants de la maison en feu, ensuite elle se tint à une certaine distance de l'incendie et se mit à pleurer amèrement.

Le petit Mendele, qui avait à peu près dix ans, lui dit : «Est-ce qu'une maison en bois et des meubles en bois valent que tu verses des larmes dessus ?» La mère lui caressa la tête et répondit : «Mon chéri, en ce moment je ne pleure pas pour la maison qui brûle ni pour les meubles qui brûlent avec elle. Mais j'ai du chagrin pour notre précieux arbre généalogique qui est resté à la maison et qui est en train de se consumer entièrement.» Mendele consola sa mère en lui disant : «Ne pleure pas, Maman ! Je te promets que quand je serai grand, avec l'aide de Hachem, je t'écrirai un arbre généalogique nouveau qui commencera par moi...»

(Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint Rabbi 'Haïm Elazar Schapira, Admor de Muncatz

Rabbi 'Haïm Elazar zatsal était le fils du tsadik le Admor Rabbi Tsvi Hirsch, auteur de Darkei Techouva. Il est né en 5632 dans la petite ville de Strizow, et dès sa plus tendre enfance il était connu pour sa sainteté et son extrême pureté, au point que beaucoup des grands de la génération venaient chez son père pour rencontrer l'enfant prodige, qui émerveillait tous ceux qui le voyaient. A l'âge de dix ans, il commença déjà à écrire ses divrei Torah dans un cahier spécial, et beaucoup de gens venaient lire ce qu'il avait écrit. En arrivant à treize ans, il rédigea seul son discours de bar mitsva, et tout le monde s'émerveilla d'entendre la discussion pénétrante qu'il donna. A l'âge du mariage, il épousa la petite fille du Rabbi Rav Sim'ha Bounam de Peschis'ha, et s'installa au début dans la ville de Tchibin. Là, il fit la connaissance de nombreux des grands de la génération, c'est aussi là qu'il écrivit son célèbre ouvrage Min'hat Elazar qui eut l'accord de beaucoup des grands de la génération, entre autres Rabbi Yitz'hak Schmelmis, auteur de Beit Yitz'hak de Lwow.

En 5664 il quitta Tchibin pour aller à Muncatz, où il fut nommé Rav et Av Beit Din de la ville. En 5674, après le décès de son père le Admor Rabbi Tsvi Hirsch, il fut appelé à le remplacer comme Admor, et des milliers de 'hassidim affluaient chez lui de toutes les villes des environs.

Il était connu comme un esprit acéré et expert qui ne craignait personne, et il lutta vigoureusement contre tous ceux qui voulaient porter atteinte au judaïsme fût-ce d'un cheveu. En 5690, il fit un voyage de onze jours en Erets Israël, mais retourna à Muncatz, où il continua à diriger la communauté avec douceur et fermeté à la fois. Le 2 Sivan 4697, il quitta ce monde, et fut enterré en présence de milliers de personnes de la ville de Muncatz. Que son mérite nous protège.